L’antispécisme dans la mire d’une critique écologiste

Une présentation de Félix St-Germain, enseignant de philosophie au Cégep Limoilou, membre du CREF.

Une rationalité suspecte…

Antispécisme et écologisme : convergences et tensions

LES ESTIVALES DE LA Question animale Québec



Crédit : Jo-Anne McArthur (2010).

L’antispécisme dans la mire d’une critique écologiste

Une présentation de Félix St-Germain, enseignant de philosophie au Cégep Limoilou, membre du CREF.



1. Conceptualisation ;
2. Les contours de l’écologisme ;
3. La critique plumwoodienne de l’antispécisme.
    a) L’antispécisme est limité ;
    b) L’antispécisme est anthropocentré ;
    c) L’antispécisme est dualiste (pas bien) ;
4. Synthèse et riposte ;
5. La critique plumwoodienne du véganisme ;
    a) Le véganisme est un ethnocentrisme et un classisme ;
    b) Le véganisme est un refus du réel ;
    c) La relation don/contre-don est préférable ;

Conclusion.

1. Conceptualisation



« Le spécisme est un préjugé ou une attitude de parti pris en faveur des intérêts des membres de sa propre espèce et à l'encontre des intérêts des membres d'une autre espèce. »

Peter Singer, *Libération animale*, trad. L. Rousselle, D. Olivier, Paris, Payot & Rivages, « Petite bibliothèque Payot », 2012 [1975], p. 73.

« Le spécisme est à l'espèce ce que le racisme et le sexisme sont respectivement à la race et au sexe : la volonté de ne pas prendre en compte, ou de moins prendre en compte, les intérêts de certains au bénéfice d'autres, en prétextant des différences, réelles ou imaginaires, mais toujours dépourvues de lien logique avec ce qu'elles sont censées justifier. »

Définition du spécisme sur la couverture du numéro 0 des *Cahiers antispécistes*, septembre 1991.

1. Conceptualisation



« Spécisme = traitement inégal basé sur l'espèce. »

François Jaquet, *Le pire des maux. Éthique et ontologie du spécisme*, Montreuil, Éliot, coll. « La part des choses », 2024, p. 51.

1. Conceptualisation



Deux grands types d’objections :

a) Ontologique : le spécisme n’existe pas.

b) Éthique : le spécisme existe, mais il est moralement justifié.

2. Les contours de l'écologisme



Victor Duran-Le Peuch, « Pour une Écologie réellement Antispéciste », 2023.

2. Les contours de l'écologisme



2. Les contours de l'écologisme



« Les végétariens sont-ils si différents du chasseur achuar lorsqu'ils se refusent à manger des veaux et pas des épinards, ou les organisations internationales quand elles interdisent la capture des dauphins et pas des harengs ? »

Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « folio essais » 2005, p. 159.



Philippe Descola (1949 -), anthropologue français.

2. Les contours de l'écologisme

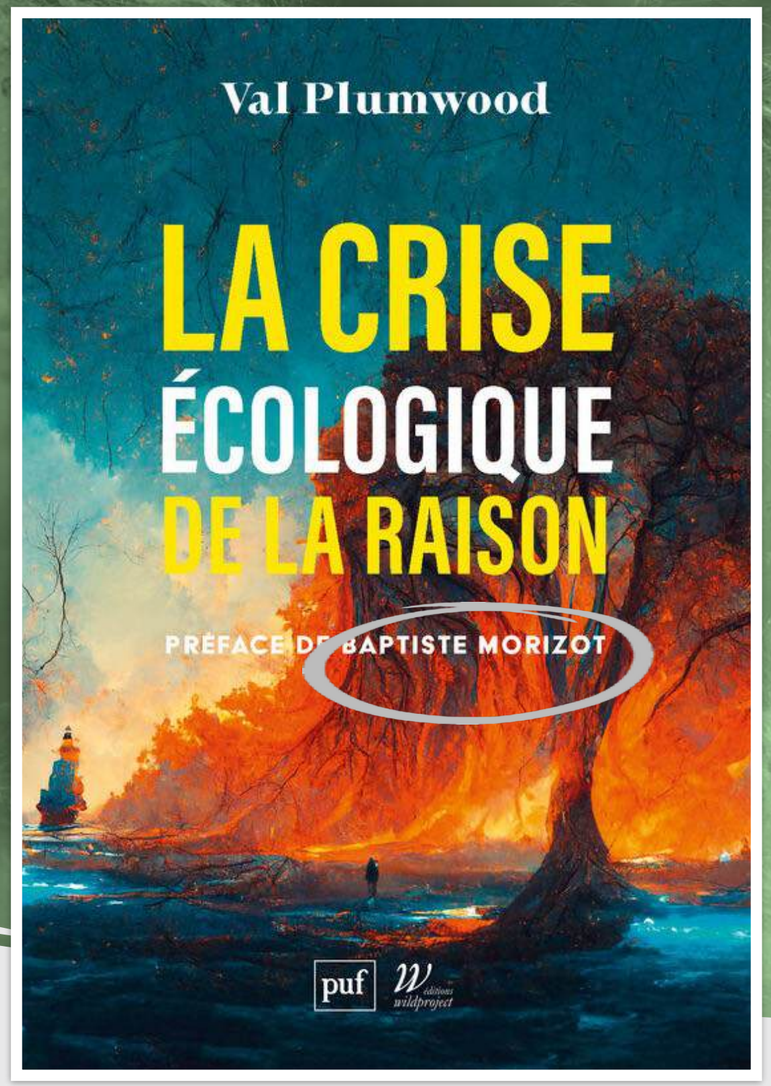
Ressemblance des intériorités différence des physicalités	animisme	totémisme	Ressemblance des intériorités Ressemblance des physicalités
Différence des intériorités ressemblance des physicalités.	naturalisme	analogisme	Différence des intériorités Différence des physicalités

Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « folio essais », 2005, p. 221.



Philippe Descola (1949 -), anthropologue français.

2. Les contours de l'écologisme





Baptiste Morizot (1983 -), écrivain français.

2. Les contours de l'écologisme

« Comme le montre Plumwood, les approches animalistes qui entendent élargir le binarisme moral aux non-humains ne peuvent pas penser l'écologie, puisqu'elles occultent ce paradoxe fondateur de la vie sur Terre : vivre, c'est toujours être des individus et des passeurs d'une espèce, des individus et des proies, être à chaque fois, pour chaque vie, un individu inestimable, un membre transitoire d'une lignée et de la nourriture pour d'autres, l'hôte de parasites, une entité écologique qui va circuler dans des boucles de matière et d'énergie. »

Baptiste Morizot, « Préface », *in* Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L'écologie en questions », 2024 [2002] p. 12.



Baptiste Morizot (1983 -), écrivain français.

2. Les contours de l'écologisme

« Comme le montre Plumwood, les approches animalistes qui entendent élargir le binarisme moral aux non-humains ne peuvent pas penser l'écologie, puisqu'elles occultent ce paradoxe fondateur de la vie sur Terre : vivre, c'est toujours être des individus et des passeurs d'une espèce, des individus et des proies, être à chaque fois, pour chaque vie, un individu inestimable, un membre transitoire d'une lignée et de la nourriture pour d'autres, l'hôte de parasites, une entité écologique qui va circuler dans des boucles de matière et d'énergie. »

Baptiste Morizot, « Préface », *in* Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L'écologie en questions », 2024 [2002] p. 12.

« L'écologie des relations intraspécifiques humaines n'est pas celles de l'écologie interspécifique, et que vivre entre espèces différentes sur la Terre, c'est s'entredéranger, s'entremanger, dans une ambivalence que ne peut pas penser ni politiser le concept de personne morale appliqué aux autres animaux, ni la réduction de toutes les autres espèces à de la matière. »

Ibid., p. 13



Baptiste Morizot (1983 -), écrivain français.

2. Les contours de l'écologisme



L'écologisme est une éthique et une ontologie relationnelle fondées sur la réciprocité, l'interdépendance et la reconnaissance de la place de l'humain au sein de la communauté écologique. Cet écologisme défend une vision multicentrée du vivant, où la valeur morale d'un être n'est pas fondée sur la ressemblance à l'humain, mais sur l'appartenance à un tissu relationnel et contextuel. Il appelle à dépasser les dualismes (culture/nature, humain/animal) pour restaurer une coappartenance entre tous les vivants.

Val Plumwood (1939-2008), philosophe australienne, avec Birubi le wombat (1986-1999).

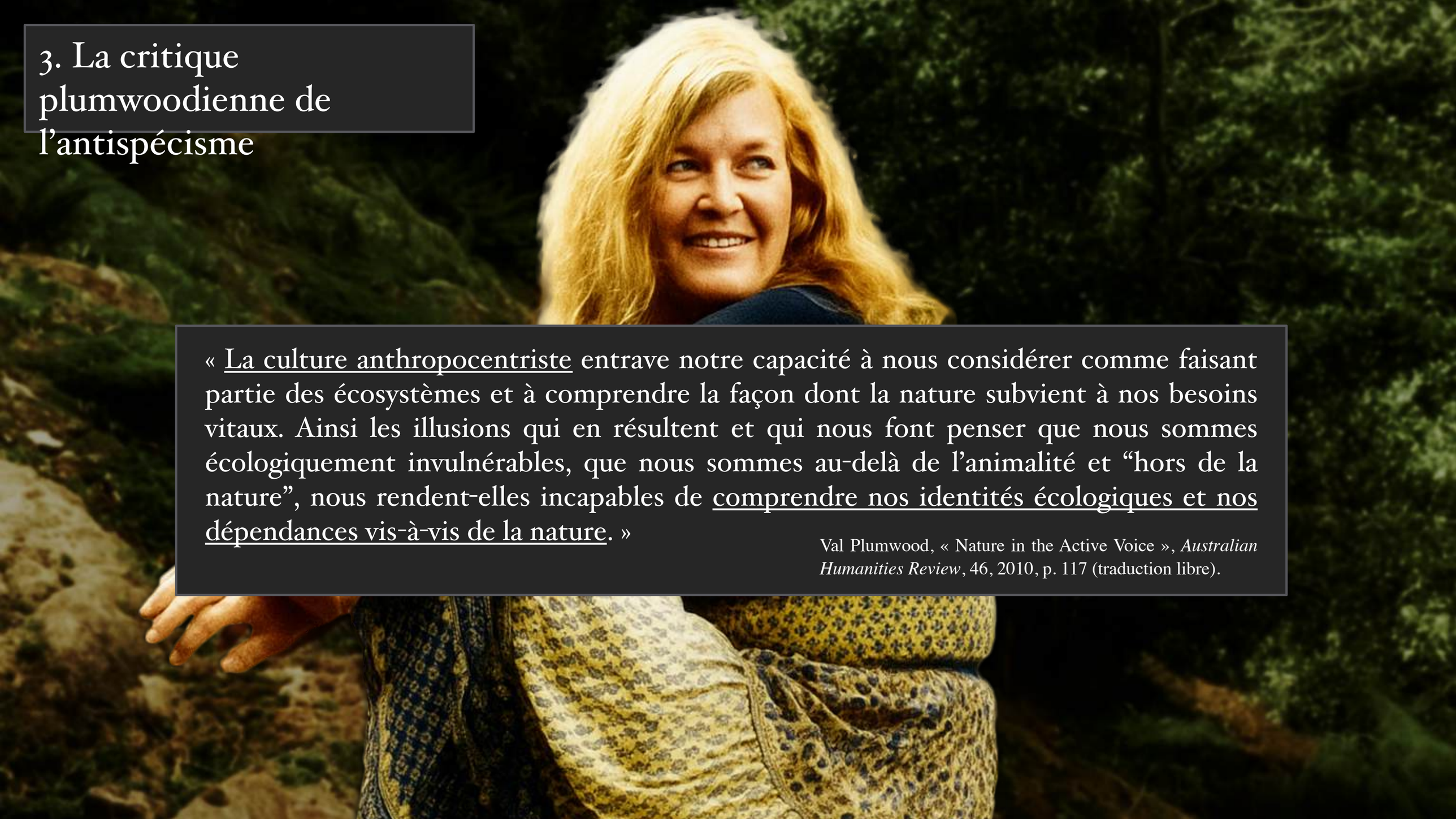
3. La critique plumwoodienne de l’antispécisme

Surmonter la crise écologique est la priorité, car il en va de la survie du vivant.

Question directrice :

pourquoi y a-t-il crise écologique ?

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme



« La culture anthropocentriste entrave notre capacité à nous considérer comme faisant partie des écosystèmes et à comprendre la façon dont la nature subvient à nos besoins vitaux. Ainsi les illusions qui en résultent et qui nous font penser que nous sommes écologiquement invulnérables, que nous sommes au-delà de l'animalité et "hors de la nature", nous rendent-elles incapables de comprendre nos identités écologiques et nos dépendances vis-à-vis de la nature. »

Val Plumwood, « Nature in the Active Voice », *Australian Humanities Review*, 46, 2010, p. 117 (traduction libre).

3. La critique plumwoodienne de l’antispécisme



« La question du “centrisme” a été au cœur des théories et des politiques de libération à l’âge moderne. Ainsi, le féminisme a affiné son concept central de sexisme grâce à des concepts comme l’androcentrisme, le phallocentrisme ou le phallogocentrisme, et il s’est également intéressé aux liens entre ces centrismes et d’autres formes de centrisme. La théorie antiraciste critique l’ethnocentrisme, tout comme les mouvements opposés à la colonisation européenne ont critiqué l’eurocentrisme ou les mouvements gay l’hétérocentrisme. Quant au mouvement écologiste, le concept phare de son arsenal critique est celui d’anthropocentrisme. »

Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L’écologie en questions », 2024 [2002], p. 260.

3. La critique plumwoodienne de l’antispécisme



Qu’est-ce que le « centrisme » ?

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme



a) l'antispécisme est limité.

> L'approche critique du spécisme comme « "discrimination arbitraire fondée sur le critère de l'espèce" » [...] est aussi limitée que si l'on essayait d'appréhender les questions relative à la domination genrée en matière de "discrimination" au lieu de l'appréhender à la lumière d'un concept beaucoup plus englobant comme celui d'androcentrisme. »
>
> Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L'écologie en questions », 2024 [2002], p. 272, note 1.

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme



a) l'antispécisme est limité.

> L'approche critique du spécisme comme « "discrimination arbitraire fondée sur le critère de l'espèce" » [...] est aussi limitée que si l'on essayait d'appréhender les questions relative à la domination genrée en matière de "discrimination" au lieu de l'appréhender à la lumière d'un concept beaucoup plus englobant comme celui d'androcentrisme. »
>
> Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L'écologie en questions », 2024 [2002], p. 272, note 1.

P1. Une approche qui critique les effets discriminatoires d'un centrisme hégémonique sans critiquer efficacement ce dernier est limité.

P2. L'antispécisme critique les effets discriminatoires de l'anthropocentrisme sans toutefois critiquer efficacement ce dernier.

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme



a) l'antispécisme est limité.

> L'approche critique du spécisme comme « "discrimination arbitraire fondée sur le critère de l'espèce" » [...] est aussi limitée que si l'on essayait d'appréhender les questions relative à la domination genrée en matière de "discrimination" au lieu de l'appréhender à la lumière d'un concept beaucoup plus englobant comme celui d'androcentrisme. »
>
> Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L'écologie en questions », 2024 [2002], p. 272, note 1.

P1. Une approche qui critique les effets discriminatoires d'un centrisme hégémonique sans critiquer efficacement ce dernier est limité.

P2. L'antispécisme critique les effets discriminatoires de l'anthropocentrisme sans toutefois critiquer efficacement ce dernier.

C. Donc l'antispécisme est limité.

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

a) l'antispécisme est limité.

P1. Une approche qui critique les effets discriminatoires d'un centrisme hégémonique sans critiquer efficacement ce dernier est limité.

Objection pragmatique / stratégique.

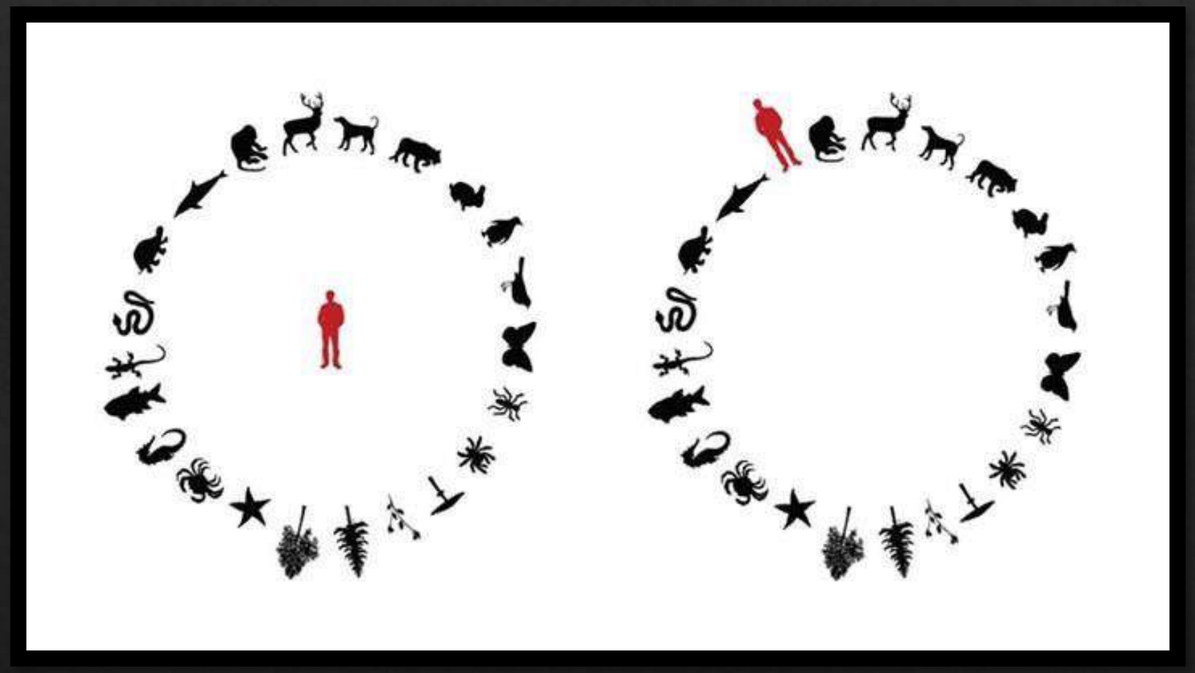
P2. L'antispécisme critique les effets discriminatoires de l'anthropocentrisme sans toutefois critiquer efficacement ce dernier.

Cette prémisse semble tout simplement fausse. Mais…

Objection pour plus tard : l'écologisme fait-il vraiment mieux ?

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

b) L'antispécisme est anthropocentré.



Qui (ou quoi) est un patient moral ?

« Fondamentalement, la stratégie néo-cartésienne telle qu'elle est déployée par les défenseurs de la cause animale est la suivante : essayer d'inclure de nouveaux êtres dans la catégorie privilégiée de "l'humain" sans toutefois remettre en cause le dualisme humain/nature dans lequel celui-ci s'inscrit. »

Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L'écologie en questions », 2024 [2002], p. 296.

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

b) L'antispécisme est anthropocentré.

Qui (ou quoi) est un patient moral ?



« Fondamentalement, la stratégie néo-cartésienne telle qu'elle est déployée par les défenseurs de la cause animale est la suivante : essayer d'inclure de nouveaux êtres dans la catégorie privilégiée de "l'humain" sans toutefois remettre en cause le dualisme humain/nature dans lequel celui-ci s'inscrit. »

Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L'écologie en questions », 2024 [2002], p. 296.

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

b) L'antispécisme est anthropocentré.

P1. Est anthropocentrée toute approche qui satisfait les critères suivants :

- Accorde une valeur morale aux êtres en fonction de leur proximité avec l'humain (anthropocentrisme éthique) ;
- Comprend les êtres non humains à partir de catégories humaines, intellectualistes-rationalistes (anthropocentrisme épistémique) ;
- Sépare l'être humain de la continuité du vivant (anthropocentrisme ontologique ; dualisme métaphysique).

P2. Or, l'antispécisme satisfait tous ces critères.

C. Donc l'antispécisme est anthropocentré.

Objection réaliste du sentientisme.

Cela s'applique à toute les approches humaines (et autres !).

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

b) L'antispécisme est anthropocentré.

P1. Est anthropocentrée toute approche qui satisfait les critères suivants :

- Accorde une valeur morale aux êtres en fonction de leur proximité avec l'humain (anthropocentrisme éthique) ;
- Comprend les êtres non humains à partir de catégories humaines, intellectualistes-rationalistes (anthropocentrisme épistémique) ;
- Sépare l'être humain de la continuité du vivant (anthropocentrisme ontologique ; dualisme métaphysique).

P2. Or, l'antispécisme satisfait tous ces critères.

C. Donc l'antispécisme est anthropocentré.

Objection réaliste du sentientisme.

Cela s'applique à toute les approches humaines (et autres !).

À approfondir...

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

c) L'antispécisme est un dualisme (pas bien).

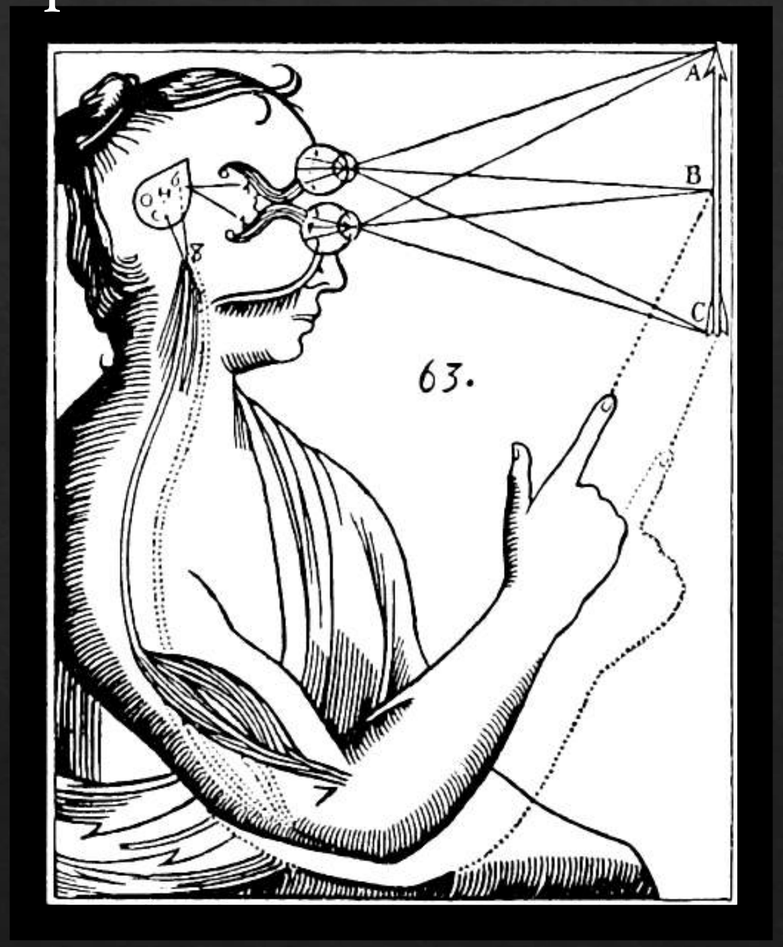


Diagramme de Descartes illustrant le dualisme entre le corps et l'esprit.

« Fondamentalement, la stratégie néo-cartésienne telle qu'elle est déployée par les défenseurs de la cause animale est la suivante : essayer d'inclure de nouveaux êtres dans la catégorie privilégiée de "l'humain" sans toutefois remettre en cause le dualisme humain/nature dans lequel celui-ci s'inscrit. »

Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L'écologie en questions », 2024 [2002], p. 296.

Exemple emblématique de la dichotomie personne / objet.

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

c) L'antispécisme est un dualisme (pas bien).

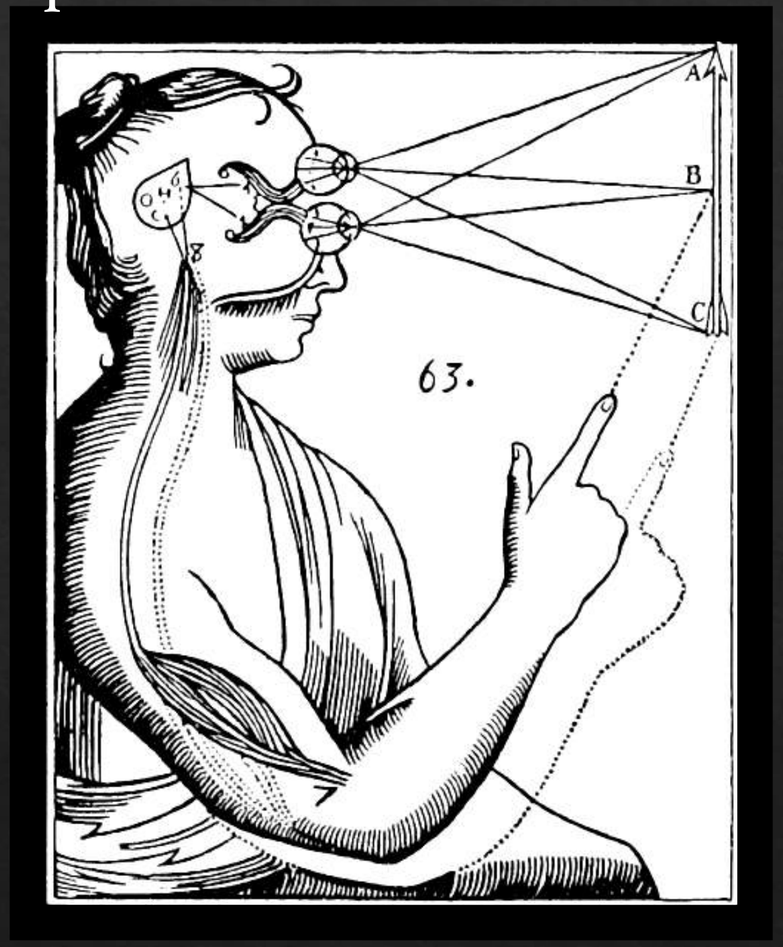


Diagramme de Descartes illustrant le dualisme entre le corps et l'esprit.

Quelle alternative ?

« Nous pouvons ainsi admettre que les plantes sont des êtres dotés d'intentionnalité et orientés vers un but, qu'elles valorisent leurs propres vies et s'efforcent de les préserver dans une grande variété de circonstances exigeantes. »

Val Plumwood, *La crise écologique de la raison*, trad. P. Madelin, Paris, puf, coll. « L'écologie en questions », 2024 [2002], p. 308.

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

c) L'antispécisme est un dualisme (pas bien).

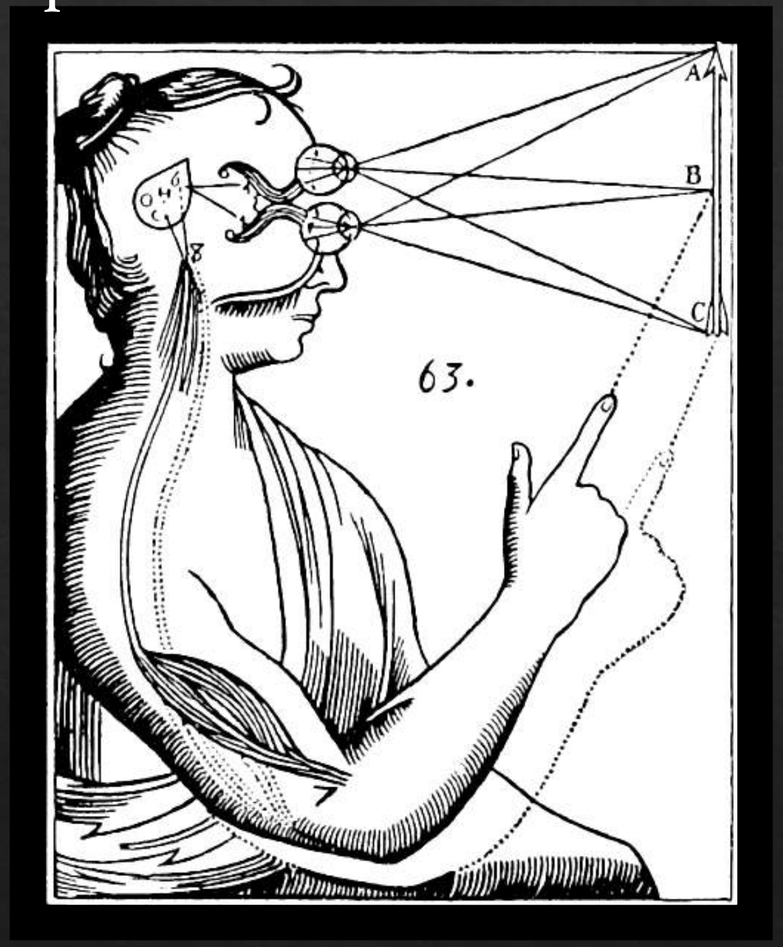


Diagramme de Descartes illustrant le dualisme entre le corps et l'esprit.





Contre la logique discontinuiste « On/ Off ».

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

c) L'antispécisme est un dualisme (pas bien).

P1. Toute éthique qui trace une ligne franche entre les êtres qui comptent moralement et ceux qui ne comptent pas moralement est dualiste (pas bien).

P2. Or, le sentientisme de l'antispécisme trace une ligne franche entre les êtres qui comptent moralement et ceux qui ne comptent pas moralement.

C. Donc l'antispécisme est dualiste (pas bien).

3. La critique plumwoodienne de l'antispécisme

c) L'antispécisme est un dualisme (pas bien).

P1. Toute éthique qui trace une ligne franche entre les êtres qui comptent moralement et ceux qui ne comptent pas moralement est dualiste (pas bien).

Définition beaucoup trop large du dualisme… toute distinction morale n'est pas un dualisme au sens métaphysique.

Même l'écologisme le fait, à un niveau différent : oganique/ inorganique.

P2. Or, le sentientisme de l'antispécisme trace une ligne franche entre les êtres qui comptent moralement et ceux qui ne comptent pas moralement.

Oui, mais cela ne veut pas dire que les êtres non sentients ne valent « rien » pour autant.

Qui plus est, l'antispécisme a raison de faire cela si le sentientisme est préférable aux alternatives.

4. Synthèse et riposte



Le problème des arguments antispécistes n'est pas leur contenu ou leur forme… mais leur origine.

Sophisme génétique…

Ce qu'il faut, ce n'est pas modifier la grammaire de l'ontologie dualiste, mais changer d'ontologie.

1) Dépolitisation extrême de nos relations avec les animaux.

2) Projet ultra anthropocentré et idéaliste

Giuseppe Arcimboldo, *Vertumne*, 1590, huile sur bois, 70 x 58 cm, Musée national, Håbo.

4. La critique plumwoodienne du véganisme



a) Le véganisme est un ethnocentrisme et un classisme.

> « En raison de son universalisme, cette théorie [le véganisme] est fortement ethnocentrique ; elle universalise la perspective d'un "consommateur" privilégié, et ne tient pas compte des contextes autres que ceux de l'Occident urbain contemporain, ou tend à en minorer l'importance, voire à les traiter comme des "exceptions" déviantes par rapport aux principes qu'elle a érigés en norme et en idéal. »
>
> Val Plumwood, *Dans l'œil du crocodile. L'humanité comme proie*, trad. P. Madelin, Paris, Wildproject, coll. « domaine sauvage », 2021 [2012], p. 148.

4. La critique plumwoodienne du véganisme



a) Le véganisme est un refus du réel.

> « De nombreux militants de la cause animale semblent penser que l'écologie peut être ignorée et que le débat autour de la chaîne alimentaire est une invention d'entreprises de hamburgers. »
>
> Val Plumwood, *Dans l'œil du crocodile. L'humanité comme proie*, trad. P. Madelin, Paris, Wildproject, coll. « domaine sauvage », 2021 [2012], p. 150.

> « Par définition, tous les êtres inscrits dans une communauté écologique sont des aliments pour d'autres êtres. »
>
> *Ibid.*, p. 151.

1) Équivoque…

2) Féminisme ?

4. La critique plumwoodienne du véganisme



a) Le véganisme est un refus du réel.

> « Le véganisme ontologique soutient que les humains et les animaux ne devraient jamais être considérés comme des êtres comestibles et que toute forme d'usage les impliquant devrait être proscrite. Ce faisant, il perpétue l'une des idées centrales du dualisme humain/nature, selon laquelle les êtres humains sont "étrangers à la nature". »

Val Plumwood, *Dans l'œil du crocodile. L'humanité comme proie*, trad. P. Madelin, Paris, Wildproject, coll. « domaine sauvage », 2021 [2012], p. 148.

4. La critique plumwoodienne du véganisme



a) Le véganisme est un refus du réel.

> « Le véganisme ontologique soutient que les humains et les animaux ne devraient jamais être considérés comme des êtres comestibles et que toute forme d'usage les impliquant devrait être proscrite. Ce faisant, il perpétue l'une des idées centrales du dualisme humain/nature, selon laquelle les êtres humains sont "étrangers à la nature". »
>
> Val Plumwood, *Dans l'œil du crocodile. L'humanité comme proie*, trad. P. Madelin, Paris, Wildproject, coll. « domaine sauvage », 2021 [2012], p. 148.

1) Exclure toute forme d'usage ? Vague et exagéré.

2) Ne faisant pas usage alimentaire des autres animaux, les herbivores sont-ils aussi dualistes ?

4. La critique plumwoodienne du véganisme



c) La relation don/contre-don est préférable

1) Extrêmement vague.

2) Romantisation de la loi du plus fort…

4. La critique plumwoodienne du véganisme



c) La relation don/contre-don est préférable

« Adams, dans sa réflexion sur la “chasse traditionnelle”, se demande à propos de la réciprocité : “qu’est-ce que l’animal qui meurt reçoit en échange ?”. La réponse, c’est qu’il a déjà reçu quelque chose de la vie elle-même dans la mesure où son existence fait partie d’un cycle d’incarnation et d’échange. L’idée selon laquelle la chaîne alimentaire forme un cycle de partage et d’échange au sein duquel toutes les espèces constituent en dernière instance de la nourriture pour d’autres, voilà ce que nous entendons ici par réciprocité. »

Val Plumwood, *Dans l’œil du crocodile. L’humanité comme proie*, trad. P. Madelin, Paris, Wildproject, coll. « domaine sauvage », 2021 [2012], p. 170, note 58.